

Les Arts à Ostende

Le monde est beau. Il n'apparaît pas tel à celui qui n'a pas appris à regarder. Qui le lui apprend? L'artiste. Le monde se voit prêter ses propres couleurs par le peintre. Importance de l'art, même à Ostende.

La vie n'est pas, quoi qu'on dise, plate. C'est vivre qui est la saveur d'exister. Mais cela, qui nous le fait comprendre, sinon le poète? Et vous pouvez, nous n'en avons cure, vous indigner de cet axiome, philosophes, vous évanouir dans la casse à mensonges, journalistes.

Est poète qui aime une chose ou un être et arrive, fût-ce par une larme ou un sourire, à s'exprimer. Ainsi, de temps en temps, chacun peut conjuguer : je suis poète, tu es poète, il est poète... Importance de la poésie, même à Ostende.

Avons-nous des artistes, des poètes, des arts? Oui et non. Sommes-nous des hommes dignes de ce nom?

Ostende, assurément, n'est pas pétrie de poésie, comme un Bruges dont chaque pierre, chaque maison même d'édification récente, chaque rue, chaque rayon de soleil et chaque tombée de

neige sont très au-dessus de la carte postale en couleurs; s'y promener seul sans but est un plaisir fin et durable. Mais nous ne sommes point de ces cités réprouvées où il n'est né qu'un président de la Chambre, où ne vivent que des colonels en retraite, où toutes les maisons ressemblent à la gare, qui ressemble à toutes les gares, qui ressemblent aux prisons de petite ville en Angleterre. Nous avons la mer, des avenues fleuries, la douceur de mélancolie du parc cendre et dentelle, quelques belles demeures familiales de la première moitié du siècle dix-



Le Kursaal d'Ostende. Vue générale.



François RASSE

Premier chef d'orchestre et directeur de la musique au Kursaal.

meures familiales de la première moitié du siècle dix-

neuvième, des cabarets dont la face fut peinte de couleurs à l'eau par des enfants — et, de-ci de-là, des artistes.

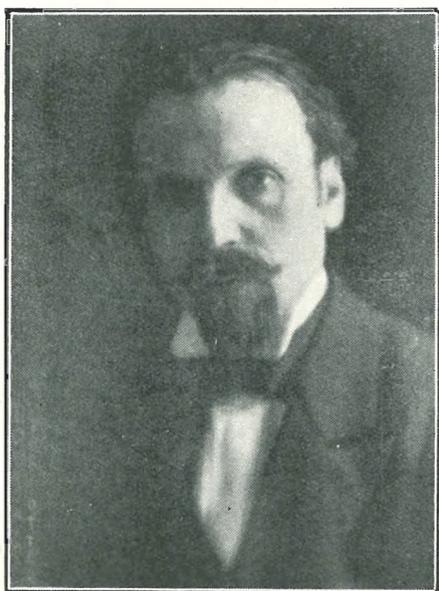
D'architecture, autant ne pas parler. Trois choses charmantes (je parle, toujours, sérieusement) : l'ancien phare, le joujou suisse qu'est le Chalet royal, la façade de l'*Hôtel de la Plage* (on est en train de surélever ce bâtiment, lui conservera-t-on la naïve harmonie de lignes qui nous plaisait?).

Certes, rien n'appelle notre admiration comme une nouveauté vraiment neuve, une création dans l'esprit du temps où nous vivons et que nous avons aidé à créer : Tour Eiffel, gratte-ciels, cités de Le Corbusier, villas blanches, aux lignes simples, des jeunes architectes contemporains, qui y mettent beaucoup de bonheur dans aussi peu de fioritures que de fleurs... Mais le Kursaal d'Ostende, par exemple, c'est du faux moderne, c'est du faux Munich en même temps que du faux hindou; alors autant les pâtés de farine pas cuite que sont les casinos de France. Mais les hôtels et villas d'Ostende, qui n'ont point de style et qui n'ont que des balcons (avant la taxe), quand on passe devant on regarde de l'autre côté.

* * *

En peinture, nous nous tenons mieux. Les trois meilleurs peintres belges — de loin les meilleurs — sont Ensor, dont le nom résume un apostolat et une époque; Spilliaert, aux

inventions innombrables, tantôt suave, tantôt acidulé; Permeke, l'accoucheur costaud des vergers succulents. Trois peintres, quels peintres! Et dans la même ville sont nés



TOUSSAINT-DE SUTTER
Premier chef d'orchestre du Kursaal
Directeur du Conservatoire d'Ostende.

ou ont peint : le père talentueux de ce Constant Permeke, Musin, qui faisait des marines appréciées, Euphrosine Beer-naert aux paysages d'avance déteints mais qui avait un frère qui avait un nez et qui a maintenant une statue... Là-bas, Jan De Clerck continue, avec une conviction qui inspire le respect, son œuvre tachiste, que malheureusement je ne comprends pas. Et, dans cette ville de la peinture, sont venus résider Félix Labisse, aux images criantes et plaisantes, Courmes

qui situe de nobles compositions entre Paul Véra, La Fresnaye et l'intelligent lui-même; Le Cocq qui peint, avec une fine naïveté, la Flandre à nuages et la Bretagne à bonnets.

Nous avons un musée de peinture et un bon conservateur, Carlo Looontiens, mais, comme ce musée est réparti dans les escaliers de l'hôtel de ville, dans des cabinets d'échevins où tout le monde n'entre pas, dans des salles fermées dont il faut demander la clé à des huissiers très occupés, autant dire que nous n'avons pas de musée; heureusement que nous avons des artistes et un conservateur.

Quand un homme de goût vient à Ostende, on le promène de chez Ensor à chez Spillaert en passant par chez Permeke, et, après avoir vu le *Christ à Bruxelles*, des pots de Chine, des encres de Chine, des caséines et des marines, il s'en va content et disant : « Dieu bénisse le ciel qui leur dispense cette lumière inspiratrice! »

* * *

Parlerons-nous de poésie à propos d'Ostende? Oui, il y a les choses. Il y a aussi l'auteur de ces lignes. Il y a encore, que poliment j'eusse dû citer avant, Claude Bernières qui, bien que ciselant ses poèmes à la parnassienne, n'arrive pas à celer complètement dans le coffret une âme frémissante et aimable. Nous avons enfin une Société littéraire, mais elle ne s'occupe pas de littérature. Oh! j'allais oublier! des conférences d'Amitiés françaises, mais il vaut peut-être mieux ne pas insister. Des quatre journaux locaux, un a, non sans raison, des

ambitions littéraires : F. Cuypers le dirige, Canudesco et l'Épervier y collaborent.

* * *

Pour parler de la musique, il faut en venir au Kursaal. J'ai un peu rigolé, en passant, de son aspect; j'ajouterai, pour être juste, qu'il est plus acceptable à l'intérieur et que sa grande rotonde a de l'élan dans une simplicité que des peintures coco n'arrivent pas à compromettre. Disons qu'on ne trouve dans aucun autre casino un culte aussi intelligent et respectueux de la musique. On donne aux décolletés et aux smokings de 9 heures du soir les sélections d'opéra qu'ils réclament, mais les concerts classiques du vendredi valent ceux des plus excellents conservatoires. Premier premier-chef François Rasse, dont la conscience artistique est magnifique et dont l'âme et la poigne réalisent puissamment l'unité de l'orchestre; second premier-chef l'Ostendais Toussaint-De Sutter, compositeur d'une élégance un peu école, mais qui dirige quand il veut avec une émotion communicative et qui a le grand mérite d'avoir établi solidement à Ostende les remarquables concerts d'hiver de son Conservatoire.

Si les morceaux sont bons à la tribune du Kursaal, la sauce est meilleure. Tout ce que le monde a connu de vedettes sensationnelles fut produit ici, à prix d'or, ou avant la lettre. Caruso y chanta, Casals y a joué; c'est tout dire.

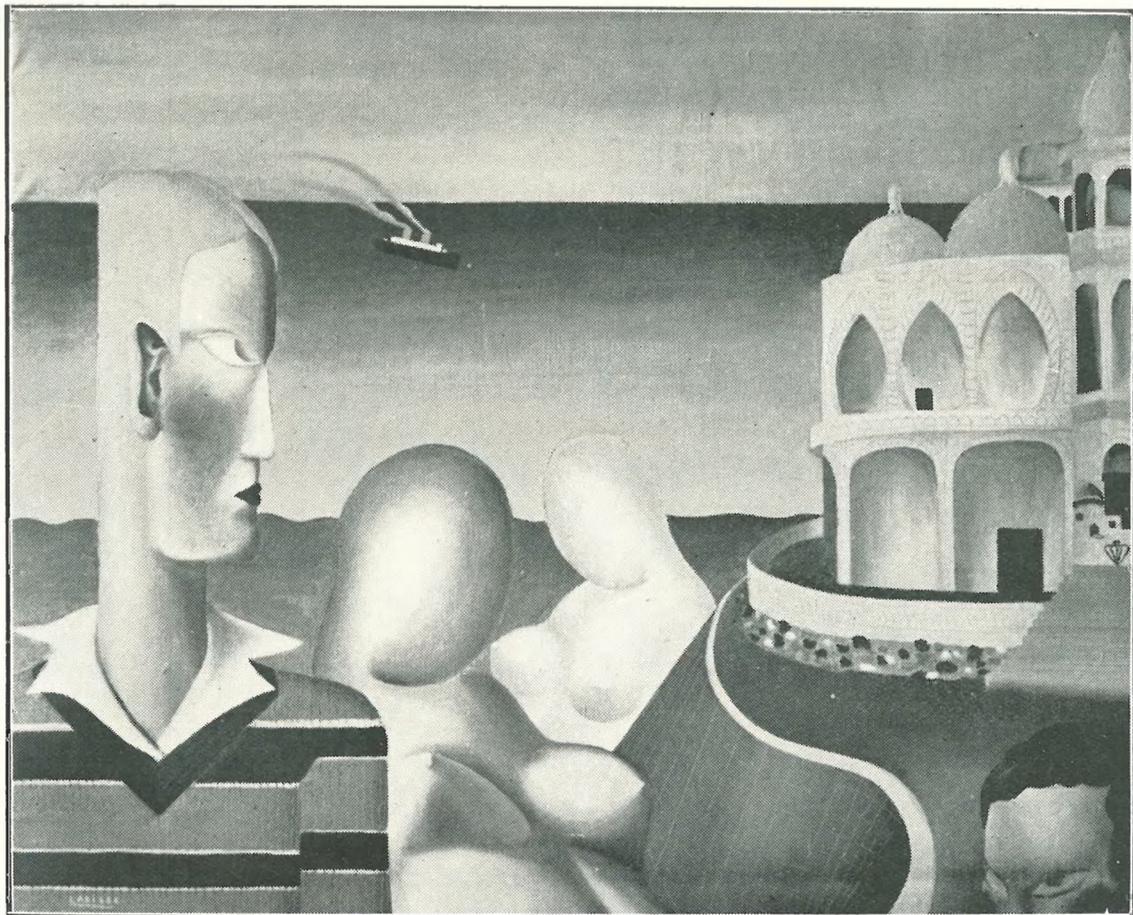
C'est une maison très bien tenue, au point de vue artistique, que le Kursaal. Un Allemand n'imaginerait rien de plus digne que l'orchestre des grands soirs ou des solennelles après-midis; ajoutez-y la grâce trempée de sentiment et toute scintillante de nouveautés que Paris seul peut nous prêter.

M. Marquet rêva de faire de l'établissement un centre d'art.



Le Gala Chaliapine au Kursaal.

Il y réussit, mais un peu à côté du public, trop pour le plaisir et le profit personnels des orateurs et artistes. La direction actuelle a repris la tradition. Expositions de



Félix LABISSE. — La Saison à Ostende.



LE COCQ. — Cortège nuptial en Bretagne.

LE KURSAAL D'OSTENDE

EST LA COURONNE
DE LA REINE DES PLAGES



Saison de Mai à Septembre

DEUX CONCERTS PAR JOUR, DEUX VEDETTES

LES CONCERTS CLASSIQUES DU VENDREDI, sous la direction
de M. François RASSE. A l'orgue, M. Léandre VILAIN

THÉS DANSANTS — SIX ORCHESTRES DE DANSE

LES GALAS DES AMBASSADEURS

BALS D'ENFANTS



Ostende Ville des Sports

TOUS LES JOURS EN JUILLET ET AOUT :

Courses de Chevaux

DEUX HIPPODROMES 6 MILLIONS DE PRIX

Golf Royal de Ravenstein

20 TENNIS COURTS -- TOURNOIS INTERNATIONAUX

Rallye International Automobile

EXPOSITION D'ÉTÉ DE L'AUTO

Régates Internationales

TOURNOIS D'ESCRIME

peinture, conférences. L'an dernier, remarquable séance de causerie jouée par René Benjamin.

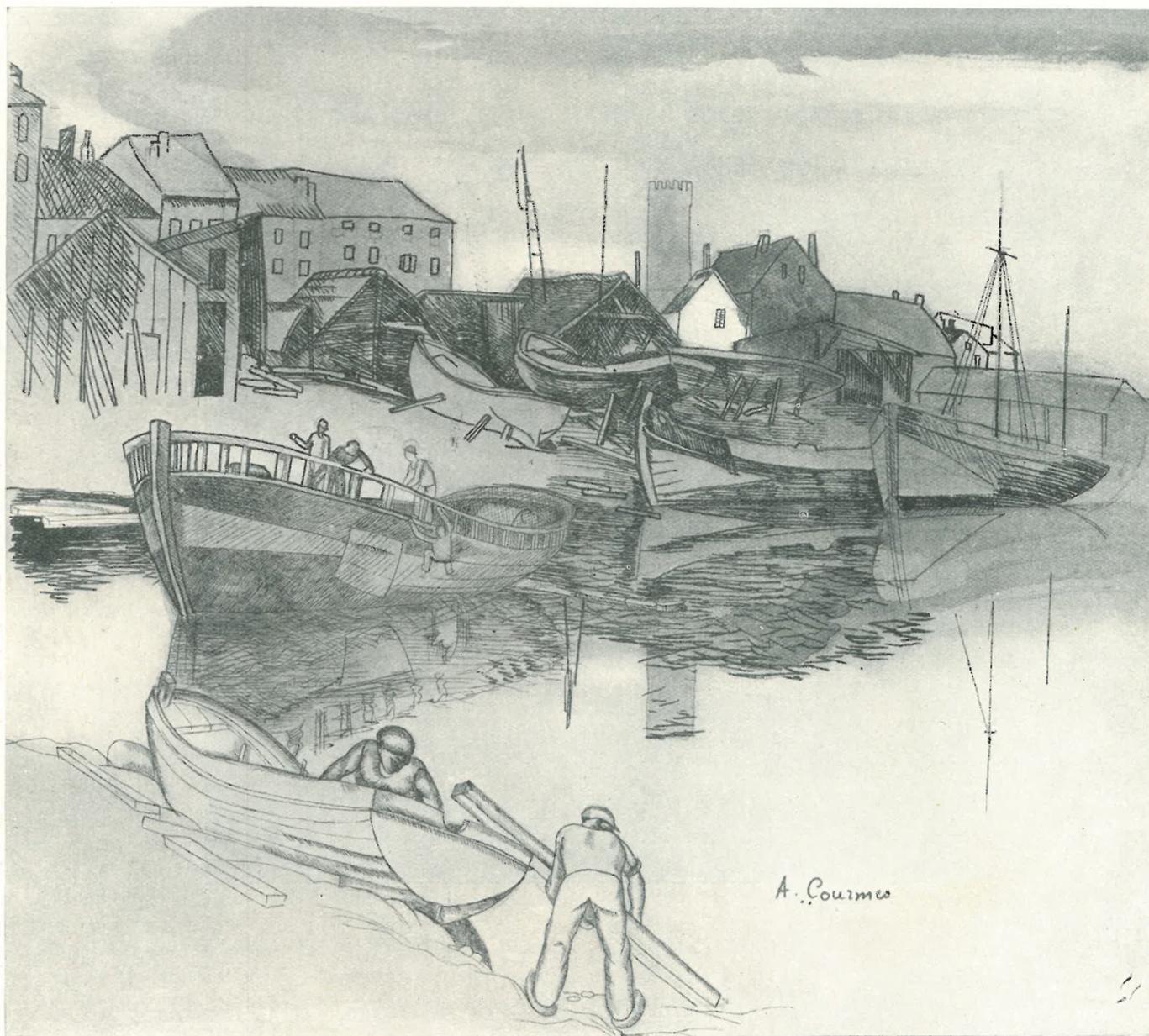
Je réponds à ma question : Ostende ville d'art? Non. Une des plus belles des villes — pittoresque, lumineuse, aux vastes perspectives — digne comme aucune d'inspirer les artistes. Seuls les peintres ont entendu jusqu'ici sa voix.

En saison, une ville suffisamment artistique pour que les Bruxellois y oublient Bruxelles et qu'un Parisien n'y regrette point Paris.

Dire plus serait pommade.

Dire vrai, comme toujours, est assez.

HENRI VANDEPUTTE.



Coin du vieil Ostende. Le Bassin de Commerce n° 3.